

GIO DI GROTTA

DERRIÈRE

LE VOILE

Le silence de l'Élysée

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529284

Dépôt légal : mai 2026

*Ce livre est dédié à Jonathan Brian Nash, né le 19 avril
1969 à High Wycombe, Royaume-Uni.
Nash est incarcéré au Qatar depuis le 6 mars 2015.
Lorsqu'on connaît son histoire, on comprend tout...
Sois fort mon ami...*

À la mémoire de mon ami Ara...

*À mon frère, qui, derrière ses airs de brute,
cache quelque part au fond de lui un grand cœur...*

*À mon père, qui depuis plus de 50 ans, est toujours là
pour moi...*

À mes enfants, 2 étoiles dans mon ciel...

*À ma compagne, qui a affronté tout cela avec force et
courage,
et sans qui je ne serais pas grand-chose aujourd'hui...*

Du même auteur

Et si tu en avais aimé une autre (à paraître)

Agrigento (à paraître)

Note de l'auteur

Ce livre n'est pas une œuvre de fiction. Hormis quelques noms, modifiés pour préserver l'anonymat des protagonistes, et parfois leur sécurité, ou par commodité, les personnages, les lieux, les événements sont pure réalité : expériences vécues ou témoignages recueillis. Absolument rien n'est le fruit de mon imagination. Toute ressemblance avec de personnes réelles, vivantes ou mortes, des événements ou des lieux, n'est pas due à une pure coïncidence. Tout cela est réellement arrivé...

Derrière le voile... s'inscrit dans une trilogie qui retrace une période sombre de ma vie durant laquelle l'écriture a tenu une place importante. Une forme d'exutoire. Des pages entières, noircies de mes états d'âme, de mes craintes, de mes angoisses, de mes souvenirs, des épreuves traversées, de la détresse de ma famille, des silences de mon fils, des larmes de ma fille... Quelques poèmes aussi...

Derrière le voile... revient sur un parcours de plus de 20 ans. Comment je suis arrivé au Moyen-Orient, mes illusions, mes désillusions, et ma descente aux enfers.

Et si tu en avais aimé une autre s'adresse à mon frère aîné, décédé à l'aube de ses 50 ans, emporté par le cancer. Après 10 ans sans s'adresser un mot, j'ai retrouvé mon frère sur un lit d'hôpital, quelques mois avant sa mort.

Agrigento est un hommage à mon père, immigré italien, arrivé en France à la fin des années 1950, alors âgé de 16 ans. L'histoire d'une vie, d'un exil, et des blessures profondes de l'immigration.

« Personne ne connaît vraiment une nation tant qu'il n'a pas été à l'intérieur de ses prisons. Une nation ne doit pas être jugée selon la manière dont elle traite ses citoyens les plus éminents, mais ses citoyens les plus faibles. »

Nelson Mandela – *Un long chemin vers la liberté* (1994)

« Nul ne peut atteindre l'aube sans passer par le chemin de la nuit. »

Khalil Gibran – *Le sable et l'écume* (1926)

« Ce qui m'effraie, ce n'est pas l'oppression des méchants ; c'est l'indifférence des bons. »

Martin Luther King

« Celui qui n'est plus ton ami ne l'a jamais été. »

Aristote

Première partie

Dimanche 9 juillet 2023

La porte se referme derrière moi... Une double porte, noire, métallique... Deux petites trappes, une sur chaque battant, à hauteur d'homme. Des trappes grillagées, avec des panneaux coulissants pour les refermer de l'extérieur. J'entends pour la première fois le cliquetis de la serrure qu'on verrouille à double tour, le claquement sec du verrou à coulisse, quelques secondes plus tard, et découvre un univers qui m'est totalement inconnu. L'atmosphère est étrange, lourde... Il fait déjà nuit, et l'immense verrière qui surplombe la pièce centrale ne laisse entrevoir que l'obscurité inquiétante de la voûte céleste. Juste au-dessous de la verrière, sur ses 2 largeurs, sont installés 8 éclairages industriels, 4 de chaque côté, mais seulement 2 sont allumés, plongeant les âmes qui errent ici-bas dans une intimité dérangeante. L'air est saturé par la fumée de cigarette. Moi qui ne fume plus depuis plus de 20 ans... D'un rapide coup d'œil, je compte au moins une dizaine de personnes, mais il semble que les pièces adjacentes soient également occupées. Malgré le bruit ambiant, et la télé qui crache ses décibels en face de moi, à 3 mètres de hauteur, j'y devine des voix.

Des visages s'approchent de moi, on vient m'accueillir. Bien que souriant, la souffrance se lit dans les yeux de chacun... Le premier à m'adresser la parole s'appelle Marwan. Il me salue en anglais, mais je devine, derrière son accent, qu'il est originaire du Maghreb. Lui, derrière mon accent, devine que je suis français. Nous passons donc à une langue commune. Il est tunisien, arrivé ici il y a quelques jours seulement. D'autres s'empressent de venir à moi... Inde, Pakistan, Syrie, Bangladesh, Népal, Sri Lanka, Algérie, Philippines, autant de pays, de nationalités, que de parcours différents, d'histoires

tristes ou de malchance qui mènent souvent au même endroit... Surtout dans ce pays...

Marwan m'accompagne dans une des pièces adjacentes qui est en fait un dortoir de 14 lits superposés. Il y en a 2 autres identiques. Seules les couchettes du bas de 12 lits sont occupées. Il me désigne un des derniers lits disponibles qui donne directement sur la pièce principale, collé à la grille métallique qui sépare les 2 espaces. J'y dépose le matelas et la couverture qu'on m'a remis quelques minutes auparavant. Il est environ 21 h.

Marwan me demande si je souhaite manger quelque chose. En y réfléchissant, je n'ai rien avalé depuis la veille au soir, et mon estomac se rappelle à moi. La journée a été longue... Il m'emmène dans une autre pièce, qui sert de réfectoire, et me montre des boîtes en polystyrène empilées les unes sur les autres sur des tables en inox d'une propreté douteuse. J'en saisis une, l'ouvre, et découvre ma pitance du jour : poulet et riz. Je suis mon hôte du jour vers une autre pièce, le deuxième dortoir, que les occupants ont aménagé avec plusieurs matelas disposés sur le sol. Il y a là une dizaine de personnes en train de manger leur ration. On m'invite à m'asseoir, on me pose quelques questions, mon âge, d'où je viens, des banalités. Ici, on ne distribue pas de couverts, mais je n'ai pas l'habitude de manger avec les doigts. On me donne une cuillère en plastique. Je remercie. Je demande si je peux avoir quelque chose à boire... Il n'y a pas d'eau potable. Il faut se procurer des bouteilles vides et les faire remplir à l'extérieur, ou bien se faire amener des packs d'eau. Pour ce soir, on me donne une bouteille de 500 ml. La nourriture est froide, le poulet très épicé... pas fait pour mon palais d'Européen... ni pour mes intestins fragiles... Je me force et avale la quasi-totalité de ma ration. Je mets la boîte presque vide dans une des poubelles... Toutes débordent de déchets odorants...

Je demande à Marwan comment faire pour me procurer le nécessaire de toilette : brosse à dents, dentifrice, savon, serviette. Et comment faire pour avoir des vêtements propres ? Je n'ai que ceux que je porte. La réponse est claire. On ne me fournira rien, hormis 3 repas par jour.